

Vie de danseur, vie de labeur

Une étude récente met l'accent sur la précarité grandissante que connaissent aujourd'hui une majorité de danseuses et de danseurs en France.

Depuis 1980, en effet, le nombre de danseurs professionnels n'a cessé de croître, tout comme les projets chorégraphiques et les compagnies, même minuscules.

Paradoxalement, ils sont de moins en moins nombreux à pouvoir vivre correctement d'un métier qui, malgré la concurrence, continue à faire rêver.

ENTRE PRESTIGE ET PRÉCARITÉ

Lorsque le rideau se lève, ils sont en première ligne pour défendre l'univers d'un chorégraphe et émouvoir le public. En coulisses pourtant, la vie des danseurs oscille « *entre prestige et précarité* », estime Marine Chesnais. À 23 ans, cette diplômée du [Conservatoire national supérieur de Paris](#) danse pour le [centre chorégraphique de Caen](#) ou le chorégraphe [Daniel Dobbels](#).

Comme elle, ils seraient aujourd'hui 5 000 en France à évoluer dans un système hérité de la décennie 1980, époque où l'éclosion d'une talentueuse génération de chorégraphes était accompagnée par le ministère de la culture, qui créait les centres chorégraphiques nationaux (CCN) et encourageait l'ouverture de nouvelles formations.

« *C'était une sorte d'âge d'or*, confirme Michel Barthôme, danseur qui a fait ses débuts en 1980. *La demande en interprètes était forte et on trouvait tous du travail.* »

UNE QUASI-TOTALITÉ D'INTERMITTENTS

La tendance s'est inversée au tournant des années 2000. À présent, avec seulement 500 permanents, principalement dans les ballets classiques, le nombre de danseurs dépasse largement les emplois disponibles. Les 90 % restants, contemporains notamment, ont le statut d'intermittents et travaillent en moyenne 50 jours par an avec des contrats de plus en plus morcelés.

En 1987, la durée moyenne de ces contrats était de vingt-huit jours. En 2000, elle n'était plus que de sept jours. Elle a dû, depuis, diminuer encore...

NOMBREUSES DÉPENSES

Selon une étude du ministère de la culture parue en juin 2011, le salaire moyen dans le spectacle vivant est aujourd'hui de 11 353 € par an, auxquels s'ajoutent 3 400 € d'indemnités de chômage. Cette moyenne cacherait, du côté des danseurs, une réalité encore plus inquiétante: la profession serait en train de se paupériser.

Certes, des structures comme le [Centre national de la danse](#), la [Ménagerie de verre](#) ou l'association [Micadanses](#), en région parisienne, proposent aux professionnels des cours quotidiens à prix modique. Mais l'offre n'est pas toujours suffisante. « *Il est très difficile de trouver des bons cours* », commente Marine Chesnais qui estime dépenser « *environ 300€ par mois* » pour les cours, mais aussi pour les séances d'ostéopathie.

TEMPS DE RÉPÉTITIONS RACCOURCIS

Même issus des plus grandes écoles, les interprètes ont l'obligation de continuer à se former tout au long de leur carrière. Pour se maintenir sur un marché du travail saturé, ils doivent être capables de s'adapter rapidement à des univers souvent différents les uns des autres. Faute de moyens, les temps de répétition sont de plus en plus courts, quelques semaines pour une création, quelques jours à peine pour des reprises.

En avril, par exemple, Ghyslaine Gau, 37 ans, n'a eu que six jours – dont deux seulement avec l'équipe – pour reprendre un rôle dans la pièce *Just to dance* de Héra Fattoumi et Éric Lamoureux. « *Les chorégraphes cherchaient un profil comme le mien. On leur a parlé de moi, ils m'ont appelée et on s'est mis d'accord par téléphone. J'ai dû me décider très rapidement, sans même les avoir rencontrés*, raconte-t-elle. *Les recrutements se font de plus en plus par ce système de réseau, et de moins en moins sur auditio n.* »

LE CAS DES MÈRES

Pas simple quand on est maman d'une fillette de 7 ans, que l'on vit à Montpellier et que l'employeur est à Caen... « *Heureusement, le père de ma fille est très présent pour elle*, souligne la danseuse, que ses divers engagements éloignent de Montpellier presque la moitié de l'année. *J'ai la chance de pouvoir être maman et danseuse, mais je sais que beaucoup renoncent aux enfants par crainte de ne plus avoir de travail.* »

Physiquement transformées pendant quelques mois, moins disponibles, les jeunes mères ne sont pas toujours bien vues dans ce milieu. « *C'est un sujet tabou, mais des chorégraphes n'hésitent pas à virer des danseuses en découvrant qu'elles sont enceintes, même au milieu d'une création* », confirme [Pierre-Emmanuel Sorignet](#), sociologue, auteur d'une étude passionnante sur le métier de danseur (1). « *Comme le CDD est d'usage, ils n'ont pas à se justifier...* »

UNE SOUFFRANCE QUI S'EFFACE MALGRÉ TOUT DEVANT LE MOTEUR DE LA PASSION

Avec cet article

[Vivre pour danser, danser pour vivre](#)

[La Zumba, fête et business](#)

[Maguy Marin, l'insaisissable danse](#)

[Jean-Claude Gallotta, en toute liberté](#)

La raréfaction du travail et la concurrence qui en découle poussent aussi des interprètes à cacher ou à minimiser d'éventuelles blessures. Habités à dépasser la douleur, pressés par une carrière courte, ils ne font pas toujours de leur santé une priorité. La médecine du travail s'intéresse de plus en plus à leur cas mais « *il y a encore beaucoup à faire*, souligne Agnès Wasserman qui s'occupe, entre autres, de ces questions au Centre national de la danse. *Les danseurs se soignent beaucoup par eux-mêmes et répugnent à en parler. C'est un métier où on ne dit pas la souffrance et il faut toujours être le plus performant.*»

Engagés corps et âme pour la renommée d'un autre – le chorégraphe –, les danseurs semblent évoluer dans une insécurité sociale et physique presque permanente. Entre l'ombre du quotidien et la lumière de la scène, leur vocation animée par le moteur mystérieux de la passion fait pourtant encore rêver. « *Je ne suis jamais aussi bien que lorsque je danse*, explique simplement Marine Chesnais. *Je crois fermement au sens de l'art. Sur scène, j'ai le sentiment d'avoir une utilité.*»

(1) *Danser, enquête dans les coulisses d'une vocation*, paru en 2010 aux éditions de la Découverte.

MARIE-VALENTINE CHAUDON

[Vivre pour danser, danser pour vivre](#)

 [La Zumba, fête et business](#)

[Maguy Marin, l'insaisissable danse](#)

[Jean-Claude Gallotta, en toute liberté](#)

Réagissez **0 commentaire**

[S'identifier pour écrire des commentaires.](#)
